

KULTUR-TIPPS

D'Gare vu Belval



(cw) - Entweder man ist ein echter Zugfanatiker oder man arbeitet bei der CFL. Anders lässt sich kaum erklären, wie der neue schmale Bilderbuch **D'Gare vu Belval**, der immerhin 16 Euro kostet, viele Interessenten finden kann - auch wenn es ganz nett gemacht ist. Eine gute Werbung für den Escher Architekten der Gare Belval, Jim Clemens, der die Idee zu dem Projekt hatte, ist es allemal - schließlich soll

das Buch auf verspielte Art und Weise einen Einblick geben, wie der zukünftige Zugbahnhof auf Esch Belval aussehen soll. Illustriert wurde es mit den Bleistift- und Buntstiftzeichnungen von Annick Sinner, die als Hintergrund für ihre Figuren Millimeterpapier benutzte. Die auf Luxemburgisch verfassten Texte stammen von Michel Clees. So schlüpft die neue „Gare Belval“ in der Gestalt einer Raupe aus einem Ei. Und wird im Bildband auf ganz nationale Weise mit dem „Feierwon“ begrüßt. Man erfährt, dass die wulstige „Bahnhofsraupe“, durch die der Zug fährt, mit vielen Verbindungsschläuchen zu den Autos und Bussen versehen ist und sich lichttechnisch in ihrem Erscheinungsbild verändern kann. „Dee Raup, deen eng Gare ass, ass en Zauberer an eng Fee (...)“. Man darf gespannt sein auf die tatsächliche Konstruktion.

D'Gare vu Belval. Michel Clees. Annick Sinner. Erschienen bei Editions Guy Binsfeld zum Preis von 16 Euro.

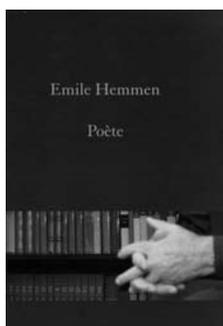
Another World



(cw) - Endlich wieder ein neues Album von **Anthony and the Johnsons**. Auch wenn auf der neuen CD „**Another World**“ nur fünf Songs zu hören sind, sind dennoch einige Perlen dabei. So sind die meisten Lieder wieder überwiegend in Moll aufgenommen, stille Klavierballaden, sparsam instrumentiert und überlagert von Anthony Hegartys unverwechselbarer Stimme

- dennoch fallen einige Stücke angenehm aus der Reihe. Etwa „Shake that Devil“, das mehr in Richtung Jazz geht: Das Schlagzeug gibt hier den Rhythmus vor, das Stück ist von Saxophon-Einschüben durchwoben. Die Texte des androgynen Songschreibers behandeln Themen, die von seiner Gefangenschaft in einem falschen Körper oder gar einer falschen Welt handeln: „I need another place, Will there be peace. I need another world, This one's nearly gone“. Auch diesmal vermögen die traurigen Elegien von Antony Hegarty zu verzaubern. Und machen Lust auf mehr.

Emile Hemmen



(lc) - « Poète », comme le volume est sous-titré, évoque la simplicité, mais aussi l'impossibilité de cerner ce « métier » qui consiste à remplir des pages non pas d'informations ou d'histoires mais de mots. **Emile Hemmen** est sans doute un de ces vétérans de la vieille école de poésie luxembourgeoise : ni totalement franco- ou germanophone, parfois osant un pas vers le luxembourgeois, une écriture qui se cherche et qui a du mal à se constituer face aux multiples divisions - non seulement linguistiques - du monde qui les entoure. Ce volume, édité à

l'occasion du 85e anniversaire du poète, reprend les cheminements de Hemmen, de ces premiers essais en sa langue maternelle en passant par ses récits et nouvelles en allemand à ses poèmes français - tout est dûment commenté, illustré et pourvu d'une biographie et d'interviews. Pour celles et ceux qui s'intéressent à la poésie du cru, un cadeau de Noël idéal.

Emile Hemmen Poète. Paru aux éditions Mediart, pour le prix de 35 euros.

KULTUR

MUSIQUE ET POLITIQUE

Noël noir

Luc Caregari

Pour la saison de Noël, le woxx se lance dans le satanisme. Et explique pourquoi de jeunes hommes tout de noir vêtus se défendent d'être des fachos.

Ce vendredi soir aura lieu à l'Exhaus de Trèves un concert à l'intitulé plutôt incongru : « Black Metal gegen Rechts ». Que des concerts se déroulent sous la bannière de l'anti-fascisme n'est pas nouveau, mais d'habitude cette attitude est réservée aux punks ou aux amateurs de ska et de reggae. Le public métallique est généralement apolitique - même si le diable est rouge. Pourtant, en Black Metal les choses sont différentes. Il s'agit d'une culture de jeunesse extrême, exceptionnelle, qui suscite périodiquement l'intérêt des médias mais qui se marie surtout très bien avec un sentiment de révolte contre tout.

D'abord, quelques explications historiques, le Black Metal étant - dans la classification interne de la famille metal - une catégorie entièrement à part et cela pour plusieurs bonnes raisons. Si tous les chroniqueurs conviennent que le Black Metal est né en Scandinavie, le premier groupe à utiliser cette dénomination pour décrire sa musique a été Venom de Newcastle en Angleterre. En 1982, il sort un album « Black Metal » et invente en même temps - et peut-être même involontairement - quelques-uns des codes artistiques qui vont dominer le genre. Il s'agit de plusieurs ingrédients. D'abord, la simplicité technique : le Black Metal n'a pas les ambitions élitistes qu'on trouve dans les autres genres, donc pas de solos de guitare qui prennent trois quarts de la chanson, ni de voix aiguës. Par contre, une certaine préférence pour les riffs et séquences répétées à l'infini qui fi-

nissent par avoir un effet hypnotique - sur certains du moins. Autre code : le vestimentaire. Si le noir domine, il se conjugue avec le gris métallique des ceintures à balles et autres gadgets cloutés ainsi qu'au blanc du « corpse » - ou « warpaint », c'est selon. Le « warpaint », on peut se l'imaginer un peu comme les masques portés par le groupe de glamrock Kiss, mais en méchant. Puis, dernier code, et très important : les pseudonymes. Ces derniers sont plus que des noms d'artistes, ce sont des légendes choisies très consciemment par la personne qui les revêt et qui s'engage en conséquence à les vivre. Ces noms sont souvent tirés de dictionnaires de démonologie ou encore de l'oeuvre de Tolkien - oui, le Seigneur des Anneaux ne fascine pas que les gosses - ou encore d'autres oeuvres comme celles du fameux sataniste anglais Alceister Crowley, qui a écrit plusieurs bibles du genre.

Ne manquaient que quelques ingrédients encore et le Black Metal - tel qu'il est connu de nos jours - est parfait. On écrit l'anno domini 1984 quand le groupe suédois Bathory sort aussi un album appelé « Black Metal ». Fortement influencés par leurs prédécesseurs anglais, les Scandinaves ajoutent la voix typique du Black Metal : ni vraiment aiguë, ni gueulée, elle s'apparente plutôt à une suite de cris stridents nous parvenant en direct de la enfer. D'ailleurs il existe pas mal d'anecdotes sur la fabrication de tels hurlements. Ainsi les Norvégiens du groupe Gorgoroth ont plongé les pieds de leur chanteur dans de l'eau bouillante pour obtenir des hurlements encore plus forts et plus démoniaques. S'ils l'avaient fait dans un musée d'art moderne, ç'aurait été une belle performance.

Noir et dramatique :
le chanteur du
groupe Asooth, qui
vient de Paris.



Quoiqu'il en soit, c'est au Nord et surtout en Suède que le Black Metal prend ses vraies racines. Sur les raisons de cette implantation et prolifération miraculeuse on ne peut que faire quelques hypothèses : la nuit polaire, la résistance au christianisme, les vestiges d'un paganisme toujours vivant et surtout le rejet intégral du monde. Car si le jeune blackmétalleux est au départ un sujet révolté, sa musique n'est pas seulement là pour attiser sa haine. Elle est avant tout un signe d'appartenance à une autre société, une élite secrète incomprise et haïe par le reste de la planète - c'est ainsi que les adeptes du Black Metal se sentent le mieux. Ils ne veulent pas être compris et surtout ils veulent rester entre eux.

Malheureusement, c'est aussi en Scandinavie que le Black Metal va se politiser. Par le détour du satanisme, qui impose la haine de tout ce qui est chrétien, mais suggère aussi une proximité au paganisme, les pensées nationalistes, racistes et extrêmes vont trouver leur entrée dans le genre. Ce qui, en fait, ne devrait guère étonner, compte tenu du fait que les adeptes

du Black Metal s'isolent pendant de longues périodes dans les sombres forêts nordiques et s'amusent à brûler des églises. C'est d'ailleurs suite à l'incendie d'une église médiévale en bois à Bergen que les médias déclenchent une vague de dénonciation hystérique de la scène Black Metal. D'autres faits divers y contribuent, comme le suicide d'un des membres du groupe Mayhem, photographié par un des membres de la même formation et dont l'image s'est retrouvée sur la couverture d'un album. D'ailleurs celui-là même qui a pris les photos est mort peu après assassiné par un membre d'un groupe concurrent. D'autres musiciens se sont faits coffrer pour des attaques et des meurtres d'homosexuels et profanations de tombes... En bref, la scène a très vite bénéficié d'une image plutôt sordide.

Mais pourquoi est-ce important de savoir ce qui s'est passé dans l'underground musical des années 80 et 90 en Scandinavie ? Justement parce que, même si ce genre tentait de résister à être connu - on parlait beaucoup de cercles internes, de Black Metal pur et vrai - il n'a pourtant pas résisté à

la mondialisation. Ainsi, au cours des années, des scènes Black Metal se sont formées dans le monde entier, même dans les endroits les plus incongrus. Aux Etats-Unis d'abord - ou d'ailleurs une scène de « White Metal » chrétien ne tarda pas à s'opposer aux tendances sataniques. En Europe ensuite, surtout en Grèce mais aussi au Luxembourg, puis dans l'ancien bloc communiste et même en Irak où, avant l'arrivée des Américains, il existait une petite scène de Black Metal. Cette culture de jeunesse élitiste et totalement close sur elle-même a de quoi séduire de jeunes révoltés du monde entier. Mais tous ne sont pas affiliés à une idéologie d'extrême-droite. Certains la récuse même énergiquement, tandis que d'autres y tiennent et se rallient à ce qu'on appelle le « NSBM » (National Socialist Black Metal). Beaucoup d'adeptes sont divisés face à cette dernière tendance. S'ils respectent ces groupes pour leur musique, ils ne peuvent adhérent à leur idéologie, voyant dans le Black Metal plutôt une confession de foi envers Satan ou le paganisme sans connotation politique. Comme les gars

qui viennent d'organiser ce concert, qui devrait tout de même être le premier de son genre et pour cause.

Comme l'explique Martin Schümmelfeder de l'Exhaus : « Début 2008, on a déjà eu un concert de Black Metal dans une de nos salles. Les groupes qui y jouaient sont plus ou moins les mêmes que maintenant, à l'exception d'un d'eux qui avait créé un scandale en arborant des runes SS sur scène et en criant des paroles racistes. La police a dû intervenir et le concert a été annulé. Maintenant, ces jeunes veulent reprendre le concert tout en se démarquant de l'idéologie d'extrême-droite ». Même si, d'après lui, il ne faut pas s'attendre à des foules pour ce genre de concerts, une petite scène existe bel et bien en Grande Région. Alors, rendez-vous à Trèves si vous voulez faire le plein de noirceur avant de devoir accompagner mamie à la messe de Noël.

Ce vendredi 12 décembre à l'Exhaus avec les groupes : Asooth, Wolfthorn, Capitis Damnare, Sadistic.
www.exhaus.de